

Ich nehme den Faden meiner Erzählung genau an dem Punkte wieder auf, wo ich ihn habe fallenlassen: nämlich dort, wo mein armer Vater, durch die Hartherzigkeit der Mitwelt in die Enge getrieben, sich des Lebens entäußert hatte. Ihn auf fromme Art zur Erde zu bestatten bereitete Schwierigkeiten, denn die Kirche verhüllt ihr Antlitz vor seiner Tat, wie übrigens auch eine von kanonischen Lehrmeinungen freie Moral sie missbilligen muss. Das Leben nämlich ist zwar keineswegs das höchste der Güter, an welches wir uns seiner Köstlichkeit wegen jedenfalls zu klammern hätten; sondern es ist als eine uns gestellte und, wie mir scheinen will, gewissermaßen selbst gewählte schwere und strenge Aufgabe zu betrachten, welche mit Standhaftigkeit und Treue durchzuhalten uns unbedingt obliegt und der vor der Zeit zu entlaufen zweifellos eine liederliche Aufführung bedeutet. In diesem besonderen Falle jedoch macht mein Urteil halt, um sich in das reinste Mitgefühl zu verkehren, wie denn auch wir Hinterbliebenen großes Gewicht darauf legten, den Geschiedenen nicht ohne geistlichen Segen in die Grube fahren zu lassen: meine Mutter und Schwester der Leute wegen und aus Neigung zur Bigotterie (denn sie waren eifrige Katholikinnen); ich aber, weil ich von Natur erhaltenden Sinnes bin und wohlthuend überlieferten Formen stets eine freie Anhänglichkeit gegenüber den Anmaßungen eines platten Fortschritts bewahrt habe. So übernahm ich es, da es den Frauen an Mut gebrach, den zuständigen Stadtpfarrer, Geistlichen Rat Chateau, zur Übernahme des Begängnisses zu bestimmen.

Thomas Mann, *Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull*, S. 62.

Je reprends le fil¹ de mon récit exactement au point où je l'ai laissé / abandonné : c'est-à-dire² quand mon pauvre père, acculé [dans une impasse]³ / poussé dans ses derniers retranchements par la dureté [de cœur] / l'insensibilité / brutalité du monde qui l'entourait / de ses contemporains, s'était ôté la vie⁴ / avait mis fin à ses jours. L'inhumer⁵ pieusement / religieusement présentait des difficultés / les obsèques religieuses présentaient des difficultés, car l'Eglise se voile la face devant son acte, comme toute morale, du reste, même libre de / dépourvue de / indépendante de principes / enseignements canoniques, se doit de le réprouver. ⁶Car la vie n'est certes nullement le bien suprême auquel nous devrions nous accrocher⁷ à tout prix en raison de son charme⁸ / son agrément / sa séduction, mais il faut la considérer comme un devoir / une tâche strict(e)/ austère et difficile qui s'impose à nous et que nous avons, à ce qu'il me semble, dans une certaine mesure nous-mêmes choisi(e), devoir / tâche qu'il nous appartient impérativement de mener jusqu'au bout avec constance et fidélité, car y échapper avant terme est à coup sûr une conduite indigne / immorale / dissolue⁹. Toutefois, dans ce cas précis, je suspends mon jugement qui se transforme en la plus pure compassion, de même que nous aussi, qui restions en vie, nous attachions une grande importance à ne pas laisser partir de défunt sans la bénédiction d'une prêtre¹⁰: ma

¹ *le cours de mon récit* s'écrit *cours* et non avec un [t] final.

² *à savoir* est correct pour le sens, mais pas très élégant (administratif).

³ *mis au pied du mur* signifie bien qu'on n'a plus d'échappatoire, qu'on ne peut plus reculer, mais aussi généralement qu'on est responsable de la situation sans issue.

⁴ *avait renoncé à la vie, avait laissé la vie, abandonné la vie*

⁵ *inhumer dans la terre* est un pléonasme; *porter* ou *mettre en terre* comportent le mot *terre*, mais se combinent mal avec les adverbes qui suivent.

⁶ On pourrait aussi traduire cette phrase de la façon suivante: *Car si la vie n'est en rien le bien suprême etc..., il faut la considérer comme une tâche austère et difficile etc.*

⁷ *se cramponner* est moins dans le ton.

⁸ La traduction *à cause de son délice* me semble très peu claire; *köstlich* = délicieux, savoureux (mais *sich köstlich amüsieren* s'amuser comme des fous). Dans ce contexte, les substantifs *délice* ou *saveur* ne conviennent guère. Mais on pourrait aussi essayer de tourner autrement la phrase: *le bien suprême auquel nous devrions nous accrocher parce qu'elle est un délice*, mais *elle est un délice* reprend *vie* par le sens, mais *bien suprême* par la syntaxe. Tant pis.

⁹ *liederlich*: Thomas Mann parle dans *Mort à Venise* de *gewerbsmäßige Liederlichkeit* qui ne signifie rien moins que *prostitution*. L'adjectif signifie *dissolu, déréglé* appliqué aux mœurs, *ein liederlicher Kerl* est un débauché. Rien à voir avec Schubert et ses *Lieder*, donc.

¹⁰ *geistlich* = religieux, clérical, ecclésiastique, spirituel (en rapport avec les sens précédents, le *Geist* de *geistlich* n'est autre que l'Esprit Saint *der Heilige Geist*); à ne pas confondre avec *geistig* = intellectuel, mental, spirituel, d'esprit. Voir *spiritueux*, dans *geistige Getränke*, par exemple, ou *Himbeergeist*. En matière de spiritueux, se méfier du *Spiritus*, qui n'est que de l'alcool à brûler.

mère et ma sœur à cause du qu'en-dira-t-on et par penchant / inclination à la bigoterie¹¹ (car elles étaient des catholiques zélées / ferventes); mais moi, parce que je suis d'un naturel conservateur¹² et que j'ai gardé sans cesse, face aux prétentions [abusives] d'un vain¹³ progrès / vulgaire / trivial, un attachement libre envers les formes qu'il est bon d'avoir transmis. C'est pourquoi, comme les femmes n'en n'avaient pas le courage, - le courage manquant aux femmes pour le faire - c'est moi qui me chargeai de convaincre / décider le prêtre de la ville dont c'était la responsabilité¹⁴, Mgr Chateau, Conseiller Ecclésiastique¹⁵, de (à¹⁶) prendre en charge¹⁷ l'inhumation / les obsèques / les funérailles¹⁸.

¹¹ La *bigoterie* (un seul [t] en français) étant une dévotion fourvoyée, outrée et superstitieuse, il faut voir dans cette remarque le coup de patte d'un narrateur protestant.

¹² *erhaltenden Sinnes sein*: doit-on choisir un autre terme *conservateur* pour éviter son acception politique? Mais lequel? *traditionaliste*? L'écueil est le même, pire peut-être, à cause de relents polémiques.

¹³ *les usurpations d'un plat progrès* emprunte des mots au français, mais n'a de sens dans aucune langue.

¹⁴ *dont c'était la responsabilité* traduit *zuständig*; *er ist zuständig* = cela relève de sa compétence, cela rentre dans ses attributions, il est compétent.

¹⁵ *Geistlicher Rat* est un titre honorifique décerné par l'évêque, souvent à des prêtres partant en retraite.

¹⁶ *convaincre de mais décider à*

¹⁷ *übernahm ich* suivi à une ligne d'intervalle de *zur Übernahme*. On ne peut guère soupçonner Thomas Mann d'avoir une écriture négligente, ce texte en témoigne hautement. On voit donc qu'un grand styliste n'a pas de frilosité à l'égard de la répétition.

¹⁸ *das Begängnis* est un terme vieilli mais d'un haut niveau de langue, supérieur à celui de *Bestattung*. Le terme de *funérailles*, qui désigne une cérémonie solennelle accompagnant souvent l'enterrement d'une personnalité, est peut-être le meilleur équivalent de *Begängnis*. En tout état de cause, nous ne disposons guère que de trois mots: *enterrement*, *obsèques* et *funérailles*.

Enge, die; -, -n

1. <o.Pl.> *Mangel an Raum, räumliche Beschränktheit*: in bedrückender E. leben; Ü kleinbürgerliche E. des Geistes. 2. (veraltend) *verengte Stelle, Engpass*: das Schiff durch eine E. steuern; *in die E. geraten (*keinen Ausweg mehr wissen*); jmdn. in die E. treiben (*durch Fragen, Drohungen o.Ä. in ausweglose Bedrängnis bringen*).

die Meerenge = détroit. Mais Gibraltar s'appelle *die Straße von Gibraltar*. Die *Dardanellen* sind eine *Meerenge* zwischen Ägäis u. Marmarameer.

Begängnis, das; -ses, -se:

1. (geh. veraltet) [feierliche] Bestattung.

2. (regional) *Trubel, Betrieb* (3): ein solches B. gibt es nur zur Kirmes.

nämlich

I. <Adj.> (geh. veraltend): *der-, die-, dasselbe*: die -en Leute. II. <Adv.> 1. drückt nachgestellt eine Begründung für die vorangehende Aussage aus; *denn*: sonntags n. (*denn sonntags*) gehen wir immer spazieren; <oft verblasst zu einem bloßen Füllwort:> das war n. ganz anders. 2. dient der näheren Erläuterung; *und zwar, genauer gesagt*: die Tatsache n., dass ...

Aufführung, die; -, -en:

1. *das Spielen eines Stückes, Vorführung, Vorstellung*: eine gute, gelungene, mittelmäßige A.; bei der A. von Schnitzlers »Reigen« kam es zu einem Skandal; (Papierdt.:) etw. zur A. bringen (*aufführen*);

2. <Pl. selten> (geh.) *Betragen, Verhalten*: eine sonderbare, unwürdige A.

3. *das Aufführen* (3), *Nennen*: die A. der Ausgaben im Jahresbericht.

4. (geh.) *das Aufführen* (4), *Errichten*: bei der A. des Gerüsts stürzte ein Bauarbeiter ab.

aufführen <sw.V.; hat>

1. (*Theaterstück, Film, Musik o.Ä.*) *einem Publikum darbieten*: Stücke moderner Autoren, ein Ballett, einen historischen Film a.; Majakowski a. (*seine Stücke spielen*); Ü musst du denn gleich so ein Theater a. (ugs.; *dich unnötig erregen*)?

2. <a. + sich> *se conduire (se comporter) sich in bestimmter Weise benehmen, betragen*: sich anständig, normal, schlecht a.; er hat sich wie ein Verrückter aufgeführt; sie hat sich wieder einmal aufgeführt! (*unpassend, skandalös benommen*).

3. *nennen, anführen, aufzählen*: jmdn. als Zeugen a.; Beispiele [für etw.] a.; die in der Rechnung aufgeführten Posten.

4. (geh.) *errichten, hochziehen, bauen*: eine Mauer a.